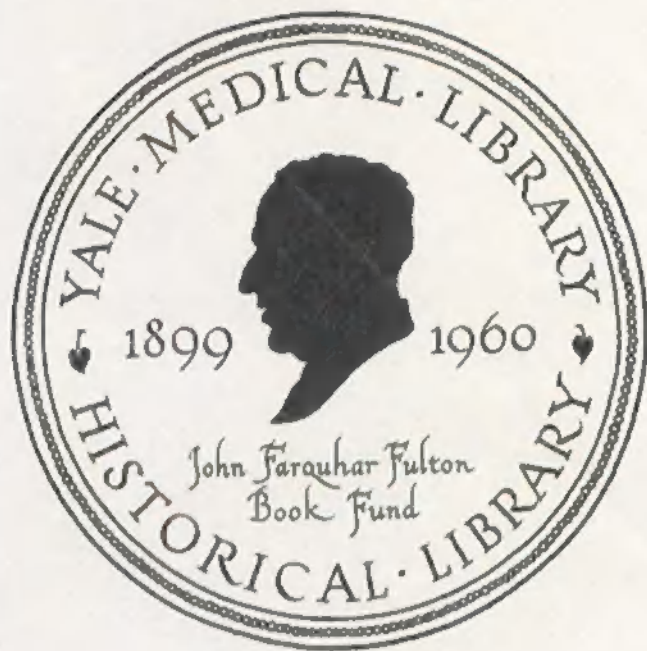


Pratique d'Orner.

G

D1.6



Journal.





Dysenterie. Dr. Blanc, médecin de l'Hôpital St Thomas, et auparavant 1<sup>er</sup> Médecin de la flotte de l'Amiral Rodney.

Il a tenu avec le plus grand soin les observations des maladies de la flotte, les a rédigées en tables synoptiques qui en présentent les résultats sous tous leurs aspects, ce que tous les Médecins devraient toujours faire. Les Maladies qui ont régné dans les vaisseaux sont celles-ci, Fièvre, Dysenterie, lésions, en fièvre putride avec typhus. — Il a beaucoup étudié la Dysenterie et s'est aperçu mieux qu'il la craint très-grave lui-même —

— Dans le commencement il faut donner un vomitif d'Ipecacuanha, afin de faire sortir par le haut le plus de la matière que l'on peut, par ce qui en passe par le bas ce qui irrite les intestins et donne la dysenterie. et puis qu'il faut entraîner le reste par le bas, on ce qui réussit le mieux sur les purgatifs salins, le sel d'Epsom, le Sel de Glauber, le sel de la Rochelle, ou celui de Saigrette. Et dans 2 pintes de Décoction d'orge, avec  $\frac{1}{2}$  grain à 2 de tartre stibié, dans ce faire boire de façon à avoir suffisamment de selle, pendant 3 à 4 jours. Le purgatif de pisse à la mer, ou l'urine qui guérit le mieux la maladie. Mais il n'est pas prudent de chercher à la faire paraître avant que l'on ait évacué l'humeur avec les intestins. (Je voudrais mettre le malade dans la flanelle) Ensuite on donne l'Ipecacuanha à la dose de 2 grains 3 fois le jour, et tous les soirs un peu d'Opium, afin de faire dormir le malade, de calmer ses douleurs, et de le disposer à la transpiration. Mais voici les précautions qui doivent nécessairement accompagner l'usage de l'Opium. Il faut que les intestins aient été

2)  
suffisamment, uni de pendant le jour ; il faut continuer avec cet Opium  
un purgatif doux, qui opère son effet lorsque celui de l'Opium est passé, tel  
que le verre cuit d'antimoine, la rhubarbe, l'ipécacuanha. Enfin il convient  
toujours de l'allier avec un peu de nitre, afin de prévenir l'augmentation de  
fièvre et de chaleur, et l'embarras de la tête, qu'il cause. — Dans le cas où il  
y a beaucoup de bile dans la selle, il faut tâcher de s'en débarrasser, parce que cette  
bile entretient singulièrement la dysenterie ; pour cela il faut donner du temps  
en temps des émétiques, qui dégorgent le pylore, en entraînant la bile par la haut  
sans qu'elle irrité par le bas. Et comme l'on ne peut pas toujours donner de  
émétiques, ce qui a trouvé de plus efficace contre cette bile, sous le bois avec le rotund  
calamel et la rhubarbe. Il n'admet point les aides par lesquels irritent singu-  
lièrement les intestins, et causent de violentes tranchées. — Dans le cours  
de la maladie, les lavemens huileux font très-bien ; les fomentations sur le ventre,  
et même le vésicatoire sur le ventre si l'inflammation est considérable ; lorsque  
le ténisme est très-douloureux, ou les tranchées insupportables il donne avec  
grand succès des lavemens huileux, ou de graine de lin, mais avec de l'Opium  
doux. — Dans celles qui sont opiniâtres, sur la fin il donne pour restituer  
le ton, la Simarouba, la Chamomille, la Gentiane, mais jamais le Kina, qui est  
très-nuisible. — Ayons encore des malades atteints de la dysenterie, dans  
il a trouvé des ulcères dans le colon et le rectum, ces deux intestins sont  
le siège de la maladie pendant les premiers jours, il se forme des ulcères quand  
elle est violente, et lorsqu'elle ne se guérissent pas ils rendent la maladie chronique,



en quelques-uns, quelques moins communément, mortelle. Les lavemens  
opiatiques dont nous avons parlé, et les absorbans, font très-bien dans ces  
cas-là. — Il y a quatre causes principales de la prolongation de la mala-  
die. Des Ulcères dont nous avons parlé. — La sécrétion de la bile augmen-  
tée — Un état de lésion de l'intestin, où rien ne se digère <sup>comme</sup> par défaut  
de mucus. — Enfin les grosses matières, que l'on trouve souvent en poche,  
trouvées, dans les ouvertures de cadavres, et qui distendent les intestins les  
affaiblissent et les irritent. Les matières ont l'air d'avoir séjourné dès le  
commencement de la maladie, et quelquefois si la maladie a été longue, plusieurs  
mois. C'est pourquoi il est très-important dans le cours de la maladie de donner  
en assez bonne dose un purgatif qui capte ces matières, comme l'huile de  
ricin, et quand on les a vu sortir on peut être tranquille à cet égard.

Sierhus. Dr. Blanc.

On a beaucoup agité la question, si le Sierhus est contagieux ou non. Vain-  
ement qu'il pense à cet égard. Il n'est pas douteux que le Sierhus ne puisse naître  
et ne naître en effet spontanément. Il se donc souvent produit par des causes  
externes, telles que l'humidité, la diète sale &c. et l'on voit en effet que la plupart  
de ceux qui le prennent, <sup>ceux qui s'en</sup> sont les plus exposés à ces causes-là. Mais de là on ne  
peut pas conclure qu'il ne soit pas contagieux, et que des corps contagieux il ne  
sorte pas des effluves qui ne puissent pas donner le Sierhus où y dispenser beau-  
coup. C'est ce qui le fait penser ainsi, mais que quand le Sierhus se mettrait dans un  
de ces vaisseaux et se répandrait beaucoup plus qu'une maladie sporadique, et qu'il  
en a eu un, qui par toutes les causes externes, s'est précisément comme tous les

4) autres, et dans lequel le Sierbe fit un ravage beaucoup plus considérable; il m'a rappellé ensuite le frâis air par diind, c'est que d'un hôpital de subatique, la maladie se répandit dans la campagne voisine, où l'on ne l'avait pas eu, et où il n'y avoit point de cause pour l'air —

### Fievre putride et bilieuse & Dr Blane.

Il y donne au commencement les antimoniaux, savoir le tartre stibié et l'antimoine diaphorétique, et les croit d'une très-grande utilité. Quant à la dose il ne veut pas qu'on les donne comme émettiques, à peine comme nauséux, mais tels cependant qu'ils facilitent le vomissement et l'estomach y est porté. C'est alors un très-bon remède parcequ'il aide et facilite les opérations de la Nature sans les déborder ni les déterminer. Il est vomitif, laxatif, Diaphorétique selon la pente de la nature. Il observe qu'on ne doit les donner qu'au commencement, environ les 4. à 6. premiers jours, ce qui doit être réglé par les symptômes; mais lorsque la fièvre survient, la formation de force, alors les antimoniaux l'augmentent beaucoup; et la grande fièvre est toujours une contreindication pour les donner.

### Fievre inflammatoire. Blane.

Dans les Pleurésies, les Eëtipnéumonies &c on ne donne que très-peu d'antimoniaux au commencement, parceque l'acrimonie qu'ils augmentent l'inflammation en irritent. Il faut après la saignée donner des laxatifs, mais il ne donne des purgatifs trop forts, car ils arrêtent l'expectoration, ce qui est mal. Tous ceux il ne faut pas non plus trop saigner, parceque l'on arrête aussi l'expectoration.



Contagion du virus vénéérien.

John Hunter qui doit donner un ouvrage très-curieux sur les maladies vénériennes, a fait un grand nombre d'expériences très-intéressantes sur le virus. Il a trouvé que les animaux ne sont absolument point susceptibles de prendre la vérole, de quelque manière qu'on la leur inocule. Et en général on doit remarquer que hors l'hydrophobie, les maladies contagieuses parmi les hommes ne le sont point pour les animaux, qui ne peuvent en être atteints, en vice-versa que les hommes ne sont point atteints des maladies contagieuses des animaux. — Il a ensuite essayé par inoculation les différens pus vénériens sur les hommes mêmes. Et il a trouvé que le pus ou la matière des ulcères primitifs du virus, peuvent seul communiquer la vérole, tandis que celui des ulcères secondaires ne la communiquent point du tout. Il appelle ulcères primitifs ceux qui se sont formés par le contact immédiat du pus ou des parties malades dont on a pris la vérole, tels sont les chancreux de la partie de la génération &c. et il appelle secondaires ceux qui se sont formés ensuite par le progrès de la maladie et l'infection générale. — Pour toutes ces histoires d'enfants infectés par des nourrices ou vice-versa &c. en les examinant de très-près, il a trouvé ou que les éruptions des enfants n'étoient point vérolées, ou que réellement ils avoient été infectés immédiatement. Ainsi des nourrices qui après avoir touché leurs parties génitales vont toucher ensuite leur sein, y forment des ulcères primitifs, et les filles de joue qui après avoir touché les parties génitales ou les seins ou celles des autres vérolés, les portent sur leur bouche, ou pour avoir approché leur bouche immédiatement.

De ces parties, y produisent des ulcères primitifs, et tout cela arrive quel-  
quefois.

### Educations physique des enfans à Londres.

C'est une chose qui frappe un étranger qui vient ici, combien les enfans sont  
beaux, et fleuris; combien il y a peu de gens contrefaits, et combien les Anglois  
en général sont bien <sup>taillés</sup> faits. Par on peut n'avoir pas de déformités en venant  
dans porter sur sa figure l'impression du rachitisme ou de la raie dans  
son enfance. Et quoiqu'il y ait ici des scrophules qui proviennent prin-  
cipalement du libertinage des pères, il y a cependant infiniment peu de rachi-  
tiques. — Les soins que l'on prend ici des enfans sont la cause de tout cela —  
Dès leur naissance on les lave tous les matins par tout le corps avec un linge bien  
maillé d'eau froide, après quoi on les essuie parfaitement. On continue cette  
lotion pendant bien des années, et presque tout leur bas âge. On sait que les  
enfans ont tous une perspiration assez abondante en acide, qui leur cause sou-  
vent du rougeur de la peau, avec inflammation et quelquefois excoriation. Or  
l'ablation empêche toute cette humeur, ce qui est très-important. Ensuite le froid  
de l'eau qui opère presque comme un petit bain froid, les rafraîchit beaucoup. Don-  
ne que les enfans paraissent froids, et avoir quelque point ou au rachitis, ou aux  
scrophules, alors on les baigne dans l'eau froide au lieu de les laver, frottant la  
tête la première, après quoi on les essuie bien. On fait cela tous les jours.  
— Jamais de maillots dans aucun temps; abus corrigé presque partout à  
présent. — On les habille singulièrement peu, et on leur jette, quoique

je suis venu ici en hyver. La plupart des enfans ont-ici une petite robe  
de coton blanc, tellement délicate qu'ils leur voient toute la poitrine, <sup>et</sup> les épaules.  
Ils n'ont jamais de manchons. Cette robe a un corps très-lâche, on peut passer  
la main partout par-dessous avec facilité. Deux doubles de taff. de coton sur la  
chemise, voilà tout l'habillement des enfans, même en hyver. On imagine à  
peine comment ils ne gèlent pas, mais en les touchant on sent le contraire.  
désqu'il s'en trouve qui on par raison de modicité, on par un tempérament  
moins caténique, ou vraiment froid, habillés ainsi, on leur porte un corps et  
une robe de lianelle très-fine. Le très-grand nombre des enfans que j'ai vus  
étaient sans bas, et sans bonnet. — Tous les jours on les fait promener, même  
en hyver, à moins que le temps ne soit mauvais, pluvieux, très-humide, ou  
d'une rigueur extrême. — On a le plus grand soin à ne les laisser jamais  
un instant couverts par leurs petits bonnets, on change très-souvent leur  
linge comme tout le monde fait en Angleterre, et cette extrême propreté char-  
ge les enfans surtout qui ont une perspiration acide, et très-nécessaire à leur  
santé. — Ces enfans ne s'enrhument à peu près jamais, parcequ'ils sont  
faits aux causes du rhume qui ne mordent pas sur eux. Peut-être il en  
certains qu'ils ont plus de principe de chaleur que les adultes, et le poids beau-  
coup plus vite, et une transpiration mieux établie. Mais il en a peut-être  
lâche garnie de beaucoup de tissu cellulaire, et tout le corps est très-  
froid la température est toujours un peu basse, parce que presque toutes les mala-  
dies des enfans proviennent de l'humidité et de la lâcheté, et qu'on n'a pas à craindre  
pour eux les maladies inflammatoires. — Il faut cependant observer qu'à



8) donner bien que le climat y soit assez variable, il n'y a que bien rarement des frâids aussi vifs qu'à Genève. — Enfin ma sœur ici de ne pas braver les enfans, ce qui est pour eux une cause d'une foule de maladies, il faut les nourrir mais non leur permettre de se gorger.

Fieures putrides, malignes, et typhus. Blenne.

Vers la fin de ces maladies, dans les cas où il y a beaucoup de faiblesse combinée avec de l'agitation nerveuse, ou que la tête est en subdelirium, il est toujours de se bot avec le meilleur effet; ce se cas est très-fréquent.

℞ confect. demourat. seu mithridat. ℥ss

castor. rusc. pulver. gran. X

T<sup>ra</sup> thebaic. gutt. jv

Syrup. q. s.

Cela s'administre en tro, calme très-bien les nerfs, et fait cesser le delirium. Dans les mêmes fièvres, lorsqu'on a suffisamment évacuée, ou que les évacuations ont été utiles, lorsque la faiblesse n'est point encore très-grande, ou que la maladie est pour ainsi dire entrée le 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> jour de la crûte de l'inflammation, c'est-à-dire de la période qui la suit <sup>laquelle</sup> ~~est~~ est dangereuse, il emploie avec beaucoup de succès ces hautes qui selon lui réussissent toujours mieux qu'aucune autre chose qui ait tenté.

℞ Ouleg. 2 Camphura ℥ss

Spirit. mendocini ℥ij

vin emetic. gutt. XX

tinctur. thebaic. gutt. vi

fist. haustu omni sexta hora assumendum.

Ce remède prévient la faiblesse en favorise fort les crises salutaires qui  
doivent avoir lieu à cette époque, en qu'une faiblesse excessive arrête d'urgence  
: remède. N. Le vin emétique est composé de 40 grains de tartre stibié  
8 onces d'eau, ou 2 onces d'un bon vin. ~~Chaque once~~ Chaque once contient douze  
grains de tartre emétique.

Lors l'administration heureuse du remède, dans ce fièvre il faut soigner  
: remède en distinguer les espèces. Il s'en trouve p. e. avec un peu de légèreté  
suivante qui exigent un traitement bien différent. -- des Sclès y demeurent  
avec ongles et continuent de l'être durant la maladie. Il y a de la soif.  
Les forces du malade n'y sont point autant diminuées que dans les autres.  
L'urine est pâle. Les dents sont brillantes et comme vernies. Quelquefois il y  
a une affection locale, un peu de toux p. e. -- Dans ce cas on doit compter  
qu'il y a une diathèse inflammatoire subsistante, et une éruption universelle.  
On se hâte ab donner prompt de légères remèdes chauds antispasmodiques tels que  
le Rhin, le Vin, l'Opium; il les a vus avoir un très-mauvais effet lorsque  
réduire par le nom de la maladie on les y renouveller. Dans ce cas on contraindre  
le Diapason et les adoucissants réussissent beaucoup mieux.

Sang. Quand on tire du sang dans ce cas on le trouve souvent formant  
une flaque visqueuse et brune dans la palette, mais surtout persistant à sa surface  
une couronne dure et épaisse brune-rouge par sa surface supérieure. C'est  
là le sang sans inflammation, celui qui dans les maladies inflammatoires  
très indique la saignée. La couronne seule n'indique point l'inflammation.  
Il est une couronne, même épaisse, mais qui s'étend sur toute la surface, et jusqu'à  
parmi de la palette, et qui n'est point concave, celle là se trouve dans beaucoup de

10) cas qui ne sont point inflammatoires, sans doute de genre, et elle n'est  
que point particulièrement la saignée d'abord. et si bien se trouve que dans  
les maladies vraiment inflammatoires, <sup>ou</sup> en toujours accompagnée du point  
qui en voisine le point d'inflammation, et qu'il ne faut pas confondre avec le  
point plein, et de qui ne s'indique pas ainsi.

Enfin pour toutes ces malades fièvres putrides, malignes et il a constamment observé  
dans son hôpital que les domestiques de la maison lorsque la première par  
contagion l'avions beaucoup plus malade, et plus mortelle que les autres.

### Fieures intermittentes Blanches.

Dans les instructions du feu roi de la suite qui traitent ces fièvres, il regarde  
le mercure comme le meilleur remède, soit extérieurement en friction, soit in-  
térieurement en mercure <sup>ou</sup> ~~en~~ <sup>ou</sup> avec la taster et elle qui fait fort bien  
dans ce cas là.

Dans ces fièvres qui se terrent à la fin donne en long temps et en grande dose,  
lorsque la fièvre n'est point accompagnée d'obstruction, ni de crampes de tête,  
lorsque pour ainsi dire ce sont des fièvres d'habitude, les fleurs de Zinc sont un  
grand remède. Et les commencent de 2 à 4 grains, trois fois le jour et les  
peuvent rapidement si cela en nécessaire jusqu'à 9 grains par prise et plus.  
Mais la fièvre dans 1, 2, 3 jours en ordinairement éteinte. Il en est et  
méritique un grand nombre de ces fièvres qui résistent complètement au Kina,  
en que les fleurs de Z. guérissent étonnamment. Il en a vu aussi dans son hôp-  
ital à Londres, mais moins parce qu'il général le Kina bien administré le guérit.  
Il en a vu une effectivement qui a duré un an, et dans laquelle on a consumé



une très-grande quantité de Kina comme le malade en en même temps des  
ulcères aux jambes. Le Chirurgien a dit qu'on lui donnât le vitriol de Lüne,  
on a donc commencé par 3 grains 3 fois le jour. et on a continué jusqu'à 15 grains  
par prise, sans aucune incommodité de l'estomach, exaltée fièvre & autre signe  
10 jours.

### Exergyle Blane.

Il en a beaucoup traité. Il s'en complètement convaincu de la grande supé-  
riorité. Kina dans cette maladie employé même dès le commencement. Et il  
n'a donné cela comme un pis-aller lequel n'en pouvoir pas élever de doute.  
En général il faut saigner très-peu dans cette maladie. Le point est plus plain  
que dur, et le sang que l'on tire n'a jamais été couenne subordonnée coagulée  
qui est le signe de l'inflammation. Au commencement il donne un lavatif pur-  
gatif, quelque linatif p. e. Et il a mis souvent la malade en  
tretenir le ventre libre, mais immédiatement après le léger purgatif, il donne  
le Kina à la dose de  $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$  toutes les heures, toujours autant que l'estomach en  
le supporte. Dès qu'on voit une amélioration très-sensible  
et alors on diminue un peu la dose de l'écorce. Plus rare par cette pratique que  
l'exergyle repousse, et dure au delà de 3, 4, 5 jours. — L'exergyle n'est point  
propre à guérir une inflammation, et elle diffère de l'angl' l'inflammation phleg-  
monieuse qui est la vraie, par de points très-capitales. Dans celui-ci il n'y a  
un fort engorgement, le dur, dans l'autre il n'y en a pas. Dans celui-ci l'écoulement  
humours crève toutes les parties et on ne voit dans l'autre l'écoulement humeurs s'écouler  
et coule d'une place à une autre, et dans l'exergyle il y a beaucoup de fièvre, et  
moins de la putridité.

12)  
Conclusions générales de la pratique de la médecine d'urine. Blanc.

Il a eu dernièrement trois de ces chroniques qui se sont parfaitement guéries en appliquant un vésicatoire sur le sacrum; c'est le chirurgien de l'Hôpital St Thomas, M<sup>r</sup> Birch en a guéri par l'application du vésicatoire au périnée.

Mauve de pays de France. Blanc.

On se sert avec la plus grande succès dans l'Hôpital St Thomas de fumigations avec le cinnaëbre, que l'on dirige par un tube dans la bouche.

Rhumatisme aigu.

J'ai vu dans l'Hôpital St Thomas qu'un général après avoir eu un accès de fièvre à l'hôpital Mintmore, de la P<sup>te</sup> de Guayana, et de la Lande de Dorset, On ne le guérit, on met à propos le bain, du petit lait, ou des bains, ce qui du moment le guérit.

Opium.

On donne presque toujours l'opium avec un émétique comme avec l'Ipécacuanha comme dans la peste. On en fait souvent un usage continu avec le balaëstère, ce qui est un très bon remède, jusqu'à ce que la peste, ou que l'épidémie la peste, ou que l'on fasse des vomissements, et qu'on le cesse. Parfois aussi on ajoute à cette emulsion de la camomille, laquelle peut encore plus entretenir le vom.

La Médecine Anglaise en général pour que toute minérale, si l'on en excepte

l'Opium, le kina, quelques aromates, et quelques purgatifs végétaux.

Pour le Cancer.

Il a fait des observations microscopiques sur le Cancer, et il a vu qu'il est insensible

est toujours composé de globules plus petits ceux que ceux d'orangé; et d'une forme  
très-distincte, régulière, et d'une taille homogène. Le même est très-diffé-  
rent en ce qu'il n'est absolument point globuleux, mais plutôt filamenteux;  
et d'ailleurs pas cela même. — John Hunter a parfaitement démontré en Oran-  
ges à très-bien vu après lui, qu'il n'existe aucun ulcère dans le pus  
dans aucune ulcération quelconque. Dans la gonorrhée p.e. on a très-souvent un  
écoulement purulent sans la moindre ulcération. Et ils m'en ont vu du pus dans toutes  
les cavités celle du thorax, de la trachée, celle du bas ventre, etc. sans la moindre ulcéra-  
tion et sans la moindre vestige qui put indiquer que jamais il y en eût eu.  
Toutefois et qui prouve toutes les cicatrices et les excroissances peuvent devenir purulentes  
sans ulcération. Et ce qui a été examiné par tous les auteurs qui ont écrit en  
français est semblable à celui d'un abscès.

### Préparations anatomiques. Orankes.

Il y a trois sortes d'injections: 1<sup>re</sup> lorsqu'on veut injecter les plus petites artères des  
végétaux, on les rendra visibles sur une surface quelconque, on prend alors de la  
celle faite avec le rognon de porc, les mêmes dans le cerveau ceux qui blanchis-  
sent les membranes, on fait cette colle suffisamment visqueuse, on  
en la charge d'autant de vermillon très-fin qu'elle peut en contenir. Cette  
injection pénètre dans les plus petits vaisseaux. 2<sup>o</sup>. Quand on veut injecter les  
grands vaisseaux du corps, artères et veines; on compose l'injection de parties égales  
de graine de bouffe de Lux-résine, et on la colore en jaune, rouge ou avec  
une couleur métallique. On en refroidit un peu dans de l'eau, on forme un petit  
petit cylindre, et il est bon d'ajouter un peu de térébenthine de Venise.



14) Quand l'Injection qui pour un cadavre humain entier, réussit bien, il n'y  
en va qu'environ 10 L. Mais lorsque le cadavre a les muscles froids, il faut  
se souvenir que les petits vaisseaux qui entrent dans les muscles se rompent  
et que les muscles s'engorgent de l'Injection, alors il en faut presque deux fois  
plus. Mais on veut injecter tout le corps, il faut injecter les artères par l'aorte  
et les veines par les 4 veines des extrémités, mais en général il faut observer  
que toutes les parties que l'on veut injecter doivent être chaudes, et mises assez  
longtemps auparavant dans de l'eau chaude ainsi il faut presque faire un  
peu cuire un cadavre pour l'injecter. 3<sup>e</sup> Les injections composées pour les  
maux de reins doivent être composées de parties égales de urine et de Liqueur-vierge,  
auxquelles on mêle un peu d'Es de tartre pour en augmenter la té-  
nacité, si elle n'est pas suffisante, et que l'injection ~~soit~~ de couleur minérale.  
Pour les maux de reins il faut tenir des parties du corps qui ne sentent pas grand  
chaleur, le nez, le cou, les reins et le periné, qui le serrent on y insère l'Es  
grainier dans du L<sup>e</sup>, on les injecte, qui on les fait suer dans le L<sup>e</sup> pour  
de sel marin de couleur un peu verte et pastons un peu fumant.  
Dans une semaine environ l'Injection sera nulle, et les enveloppes dissolues.  
Maladies vénériennes. Chankres.

Il m'a répété tout ce que j'ai déjà écrit sur la Contagion du virus vénérien.  
Un homme qui a <sup>goutte</sup> de mal local aux parties de la génération, qui n'a pas  
la vérole, ne peut point injecter, et il en est de même d'une femme. Les gona-  
rrhées peuvent avoir des ulcères primitifs dans la bouche mais point les  
autres. L'écoulement du virus secondaire n'agit sur la place que comme tout  
autre virus, mais il ne produit jamais la vérole. Les bubons et les chan-  
cres

primitif, par que leur matiere est immédiatement formée par la matiere  
 primitive induite aux glandes inguinales par les lymphatiques. Mais une  
 fois dans le sang et alors plus loin elle se dégenère et devient plus communicative.  
 John Hunter que très-généralement, ceux qui viennent nouvellement de Rome  
 se font prendre plus la vérole par que leurs organes sont tellement à ce virus  
 et rien n'est plus irrité. Mais les premiers fois ils prennent la maladie, et il  
 faut quinze ou deux fois il la guérissent avec le mercure. J. Hunter a  
 fait un très-grand nombre d'expériences sur les meilleurs mercuriels dans les  
 maladies vénériennes. Il s'en même pour mieux dire, insensé à lui-même  
 la vérole, et la gardée pendant bien des années, ayant les taches universelles sur le  
 corps, et il ne s'est traité qu'à l'occasion de son mariage. Il a démontré que le Précipité  
 par sa suite la meilleure préparation interne, et surtout qu'il fait beaucoup  
 moins facilement saliver qu'une autre. C'est tout à fait la même chose  
 et l'employe uniquement; voici comment il le donne; il commence par  $\frac{1}{4}$  grain  
 par jour, le 5<sup>e</sup> jour il ajoute un autre  $\frac{1}{4}$  grain, et tous les 5 jours il ajoute  $\frac{1}{4}$   
 grain, en progressant ainsi jusqu'à ce que la maladie soit guérie; ce qui fait environ  
 un traitement très-commode et sûr bien qu'un peu long. Tous les fois qu'il  
 trouve un malade chez qui le mal est considérable et fait de progrès, il le fait  
 promptement saliver par les frictions, rien d'autre mieux le progrès de la maladie  
 que la salivation. Quand le malade est très-faible, de l'estomach et autres, il trouve  
 que les mercuriels internes ne font pas bien, et que les frictions font beaucoup  
 mieux et affaiblissent moins. Quand il veut faire une cure prompte et très-  
 complète il joint les frictions au Précipité par sa. Dans les ulcères rebelles  
 et de mauvaise nature, rien ne réussit mieux que les frictions de cinabre

pendant 5 minutes. Enfin comme que l'on administre le mercure, il  
est toujours excellent. On doit porter une chemise de flanelle avec culotte.

### Dyspnoë, Milmann.

Il a trouvé que le Colombo est un très bon remède: il l'a beaucoup l'acidifié  
tristique, il le donne quelquefois dans une forme semblable à notre mixture, mais  
il aime encore mieux dans le vin de car le donner ainsi. Infusion de Camomille forte  
℥jss. ou ½ tasse. ~~On~~ <sup>On</sup> consulte, entre autres il y a écrit T. de Kian simple  
℥jss.

### Verr. Milmann.

Il ne fait pas grand cas de la pierre. Certain, dans en donne beaucoup en Angleterre,  
ni du même Santalini. Il préfère à ces remèdes le India Pine Root, dans en  
donne 30 grains en poids. à un enfant, et une dose plus forte pour une infusion  
théiforme qui en plus commode. C'est aussi une Lycopille de donner. Mais il  
croit que le Mercure, le Colombo quelques fois ~~est~~ <sup>est</sup> le meilleur remède. le  
plus sûr beaucoup, en qu'on oserait tenter les autres que lorsque le 8<sup>e</sup> degré est.

### Crueta lactea. Milmann.

Il y applique le même remède que pour le Tinea, et comme on en a un  
peu plus d'inflammation il met abs 2 parties d'onguent saturnien, entre autres ceux.

### Acidité du Stomac. Milmann.

Dans plusieurs cas il a réussi avec le Serum aluminosum.

### Hypochondrie. Milmann.

Il veut que l'on fasse grande attention à distinguer le cas de la mélancolie  
à commencer par la dyspnoë, et une de la dyspnoë acroïffes en suite. les yeux

miens se guérissent assez facilement par les triques, du l'estomach, mais  
seconde sont beaucoup plus opiniâtres et difficiles, les triques y sont un des  
meilleurs remèdes.

Hémiplegie. Malmann.

Elle vient des rebattis ains. Mais il arrive qu'on guérise le genre qui  
est le plus attaqué ou des rebattis bien plus difficiles à guérir. Quand il y a plu:  
: plus, en opposition il saigne une fois. Pour peu qu'il y ait de saignée, il trouve  
que l'émétique fait très-bien, il le donne aussi quand l'opposition persiste. Ensuite  
il purge avec l'émétique avec l'extrait: cathartique: ou le calomel, avec la Triaca,  
et ensuite avec le Sel d'Epsom, lorsque les autres n'ont pas un effet suffisant.

Ad vomica purgatif. Blane.

Elle a été composée par le Chevalier Dumeau, son on fait le plus grand cas,  
est très simple qu'il parait, et est certain qu'il est excellent dans certains cas,  
comme dans les constipations et autres affections des intestins qui proviennent  
d'une goutte mal formée. Dans les cas inflammatoires on il faut purger &

Rx fruct. tamarindum ℥ij

mannæ ℥ij

tartari sublimis ℥i

aque commun. ℥xx

Decoque ad ℥xxvj. Do: coctura ij

summe mane, et quatuor quaque hora, donec solvantur alvine.

Quelques fois lorsqu'on traite les habitues, on y ajoute Terebinthe ℥i.

Mixtura hebrifuga et anti-dysenterica. Blane.

Elle est composée par Senac, ou Warren s'en sert avec le plus grand  
succès.



13. R<sup>x</sup> Decocti hordei ℥ ij

tartari stibiati gran: ʒ

electuar: cassia ℥ j

m. sumantur ℥jv tertio quaque hora.

Douleurs Blanches.

Voici une emplâtre, qu'il faut mettre la nuit, lorsque par une application  
on veut calmer la douleur.

R<sup>x</sup> Emplastri ymini ℥xij

pag: 50

opii colati ℥ j

m. — En Angleterre on se sert beaucoup de l'Opium en application  
pour calmer la douleur, et on a souvent un très bon succès.

Blanc m'a donné comme très bon remède, le Bolus ad Diarrhoeam pag:  
40, pour le voir en conclusion, ainsi que l'Extrait de la  
page 55. Dans toutes les dysuries et les ischuries.

Dames

Extrait d'une lettre de M<sup>r</sup> Lind F.R.S. à M<sup>r</sup> Turton sur l'Hépatite des  
Indes orientales, sur la Dysenterie et quelques autres maladies du genre  
phlogistique. M<sup>r</sup> J. Lind est un médecin très-instruit qui a fait le tour  
du monde avec le Dr Joseph Banks, et qui aux Indes a fait étudier l'Hépatite  
si commune dans cette partie du monde, beaucoup avec rare en Europe. —  
au rapport de M<sup>r</sup> Blanc usineman dans les Indes occidentales. —  
Symptôme de l'Hépatite. Le malade sent d'abord à l'hypochondre droit une  
douleur grave, et d'autrefois une douleur aiguë. Cette douleur augmente

19  
vie par la pression du foye faite par en haut, soit lorsqu'on se couche sur le  
côté gauche. — Bientôt les yeux commencent à jaunis, et l'on sent une douleur  
sur l'épaule droite qui est vraiment le signe pathognomonique de la maladie. —  
Le point en quelques fois vite et fort, d'autrefois il est presque naturel. — La maladie  
devient ensuite d'une couleur jaunâtre comme un peu sur l'écœur; il survient une  
oppression douloureuse; en suçant il rend de la bile par en haut ou par en bas.  
— Par le progrès d'une inflammation forte, il éprouve du frisson et il se forme  
une suppuration. Alors quand on peut donner issue au pus par dehors au  
moyen d'une incision, le malade est sauvé; mais si le pus va se vider dans la cavité  
du bas ventre ou dans celle du thorax, il survient une maladie chronique, de  
nouvelles ulcérations dans les parties contigües, le intestins, et la maladie prend  
l'ordinaire. (18. Il parait par toute la teneur de la lettre, que l'hépatite n'est  
point toujours une maladie très-aigüe, car qu'il y a aussi des cas dans lesquels  
il y a bien une vraie inflammation, mais une inflammation lente, et qui  
peut durer plusieurs semaines). — Traitement. Dans l'Inde aussitôt  
qu'ils voient le foye attaqué, et même avant que la douleur de l'épaule soit  
venue, ils font une petite saignée, et aussitôt ils administrent des frictions  
mercurielles sur l'hypochondre droit, et en même temps donnent intérieure-  
ment du calomel à petites doses souvent répétées. Ils en donnent de façon à  
faire saliver, sur leur bras, et c'est une observation générale que lorsque le mala-  
de commence à saliver, la Maladie est bientôt vaincue. Vers le 2<sup>d</sup> ou le 3<sup>e</sup>  
jour ils appliquent un vésicatoire sur l'hypochondre droit, et alors ils frictonnent  
avec le mercure l'hypochondre gauche. — Quand on néglige cette maladie, on

20. Le malade meurt assez vite, en souvenant la maladie devient chronique, dur-  
des mois, quelquefois des années, le malade est constipé, & la bile ne se forme plus  
alors on a succès, mais avec moins de succès <sup>à l'usage</sup> combiné avec la rhubarbe,  
ou même encore au changement de Climat. — Si l'on pousse trop la Salivation  
par le Mercure, chose à laquelle il faut prendre bien garde, elle devient incom-  
mode & nuisible, ou par son excès ou par en excitant de forte diarrhée. — Il  
faut remarquer encore que le Mercure qui fait le plus grand bien dans les  
Hépatites inflammatoires, n'est pas dans celles qui viennent à la suite de  
fièvres rémittentes, ni dans celles qui sont combinées avec beaucoup de putridité  
ou il fait beaucoup de mal. — Il paraît aussi d'instinct que le Mercure a une  
vertu très-antiphlogistique, en particulier nous pourrions résoudre la question de  
l'inflammation. Il cite deux cas d'inflammation des intestins, où les remèdes  
ordinaires étans donnés en vain, le Mercure donné jusqu'à exciter une petite  
salivation a enlevé la maladie. Dans des ophthalmies inflammatoires, & non  
vénériennes on a le plus grand succès lorsqu'on donne le soir le Calomel, & le matin  
en temps le lendemain une purgation rafraichissante, qui n'est souvent  
nécessaire point. Rien ne guérit si sûrement les boutons inflammatoires que  
de petites punctions mercurielles & c'est un fait constant. Tous les ulcères opiniâtres  
ou inflammés du jambe — ailleurs, formés ou par la rupture d'un abcès ou bien qu'il  
ne s'en forme point guérissent par le mercure, c'est une vérité pratique connue de tous les chirurgiens. Le grand succès du  
Calomel dans la dysenterie (celle qui n'est pas purement inflammatoire) est  
également avoué par l'Isaacus & c'est une preuve. Sur la dose de

Commande on elle sous <sup>avec</sup> inflammatoire on la traite de la manière suivante  
avec le plus grand succès. Dans le premier commencement on donne la balsa  
mélée de façon qu'il purge par la honte et par le bas, ce qu'il nettoie bien les par  
ties; après qu'on donne le Mercure en l'Ipacuantha sous cette forme.

Rx. Hydrag. Zi  
gummi arabic. Ziij  
aqua commun. q. s.

intingue mercurium perfecti  
adde Ipacuanth. pulv. Ziij  
fiant pilulae seu boli pond. Zi; dans on prend un toutes les trois ou quatre  
heures. Quand les Urines de chargés qu'elles étoient, commencent à devenir  
pales la Maladie se guérit bientôt. Au traitement on joint les lavemens adou  
cés, quelques opiatés donnés le soir et à purge; aussitôt que de la Rhubarbe  
et quelques abstrains. Sur la Côte du Malabar où les Dysenteries sont plus  
puissantes, on donne beaucoup moins le mercure, et on y fait un grand usage de  
viscérine appliqué sur le ventre lorsque l'inflammation est forte et qu'elle pur  
se trouve à la gorge. C'est dans ce cas le meilleur remède, celui Dr Blane  
a fait l'expérience sur lui même. Mr. Wilson chirurgien très-éclairé  
de la compagnie des Indes à Pondichery a dit à Mr. Linné, qu'il voyoit qu'on  
employe le Mercure avec l'Ipacuantha dans les Dysenteries du Régiment qu'il  
comandoit. Il ne peut presque jamais guérir, tandis qu'à Anaparasans  
on perd environ 35 à 40 par année, et en dysenteries sans onguent  
inflammatoire. Mais en général dans le traitement de toutes ces maladies  
par le mercure, il faut prendre garde d'établir une trop forte évacuation, surtout



22) nouvelle. Le Dr. Tustin m'a ajouté que dernièrement M<sup>r</sup> d'ind vient  
de guérir une Dame atteinte de l'écou, qui depuis long temps avoit une colic  
ration du intestins, que les autres médecins de Windsor ont inutilement cher-  
ché de guérir, et que la femme étoit mourante lorsqu'il a été appelé. Il l'a  
traitée principalement avec le mercure et l'opieusantha, et les piqûtes; et cette  
brillante cure a attiré l'attention du Roi et de la Reine, ce qui lui a rendu inces-  
samment une place de médecin du Roi.

Dents. Donner une dentiste de la Reine.

Il ne faut pas avoir égard des différentes espèces de préparations mercurielles ou opiat-  
tes pour se laver la bouche ou frotter les dents. Pour se laver la bouche leau  
très douce ou aquil y a le mieux et pour nettoyer les dents on prendra très-fine quinquina  
ou de la poudre de porphyre ou de la poudre de dentelle. Pour se laver la bouche leau  
de vin de l'écou ne fera pas grand bien pour les dents. Les effets que peuvent ces  
liquides pendant un instant sur la partie avec l'écou, quel est? A peu près toute  
la matière locale de la gencive, comme les gencives souffrent de leur affection, et s'absti-  
nent pour une cause générale dans la masse de l'humour, mais une cause locale  
la partie du dent. Et la partie n'est qu'une partie petite; quand pendant un certain  
temps on ne s'occupe point de la bouche, il se forme l'écou, un limon sur les dents  
et autour du bord des gencives, ce limon pénètre ensuite entre la dent et la gencive  
et par la première dent gencive, il en produit une autre bien plus facilement,  
et qui devient plus bas que la première, et ainsi peu à peu il se forme un bords  
sur, épaissi, et protège qui accompagne le dent. 1. 1/2 ligne et plus encore au-dessus

de la gencive. On a beau ensuite se tenir la bouche propre & pincer les dents avec  
 toute espèce de pince, en ringreche pince la production du tartre intérieur. Et vain  
 effete la gencive n'est plus adhérente sur la dent à cause du tartre, elle se ronge par  
 les extrémités <sup>de</sup> & déchausse la dent. Il se forme presque toujours de petits ulcères intérieu-  
 res entre la gencive & le tartre, qui des uns des fois nuis, la gencive migre ~~menue~~ à la  
 moindre pression, & devient livide. On dit alors que l'on a une affection catarrhale  
 ou une ~~maladie~~ par vrai ou faux tartre. Pourqu'on il faut écarter la gencive, &  
 avec un instrument aller chercher le tartre, ainsi l'on peut dire que l'on a l'on a l'on  
 l'opération en manœuvre. Cela fait on voit avec reconnaissance la gencive redevenir d'une  
 consistance plus solide, d'une couleur naturelle recouverte d'une toile plus saine.  
 On emploie ces tartres avec des instruments en acier tranchant & pince. Quoique l'on  
 avec ce tel instrument il est impossible de faire du mal aux dents par ce qu'il ne pousse  
 point attaquer l'émail. L'essentiel après cela est de tenir la bouche parfaitement  
 propre avec le pince au moyen de broies bien dur & tranchantes, dans un cas, l'on  
 de la gencive à la dent, au moyen de l'un de la grande & de la couronne. Et — Il y  
 a des constitutiones chez lesquelles le tartre est le moins reproduit en plus grande  
 abondance ~~elle~~ — la on l'a d'une couleur propre. Les gens de la campagne  
 ont le moins de tartre ingénéral, par ce que leur nourriture est plus saine & leur  
 leur nettoient mieux les dents, par ce qu'ils ont moins de humeurs de trois genres,  
 en fait on l'a le mieux — Il se forme <sup>plus</sup> souvent du tartre aux malades qu'aux  
 incisives, par ce que l'opération de la martination les nettoie. — De toute les incisives  
 plus — Il se gâtent avec les supérieures il est rare qu'on se gâte de premier genre les infé-  
 rieures & gâtées — Les incisives supérieures se gâtent surtout chez ceux qui les ont

24<sup>e</sup> jointes, en presque toujours le mal commence dans leur jeunesse par lequel se  
romant. L'homme se trouve que l'on ne peut pas chasser ce qui y procure un mauvais  
caractère. Alors il se verra avec douleur le mal avec la honte et de l'ignorer le remède  
de façon que le mal se verra par ce lien et de faire l'opération de façon à enlever  
cette maladie le plus possible.

Angina pectoris. De la Douce.

Il en bien possible que c'est une maladie parfaitement crissante et sui genre.  
 C'est une maladie absolument nerveuse et spasmodique. Elle diffère de l'Angine  
 par la douleur à l'épaulé, et qui paraît dans le nez, au dehors, au sein, au cou, etc.  
 elle est tant que tous les mouvements de la respiration, la suffocation. On ne  
 trouve rien dans la cavité de l'œdème. Les seuls remèdes sont les évacuatives,  
 le sautoir, et la antispasmodiques.

Chaque de 5

Un D<sup>r</sup> de la Société de Médecine de Paris fut appelé dans une famille  
 nombreuse pour tous les individus étaient malades, deux d'un es-fans. Deux  
 déjà étaient morts. Il vit que la maladie était due à un poison probablement à du  
 vin. Il prescrivit donc de l'acide nitreux. Voici le remède qu'il ad-  
 ministra aux malades en son domicile. Tous atteints du même mal.

Rx aqua stillat: Eryng

1 lb. 1/2. Eryng

1 lb. 1/2. Eryng

1 lb. 1/2. Eryng

1 lb. 1/2. Eryng

1 lb. 1/2. Eryng

il en fit prendre une cuillerée à soupe toutes les heures, les symptômes  
 allaient toujours en diminuant et tous guérirent dans quelques jours.



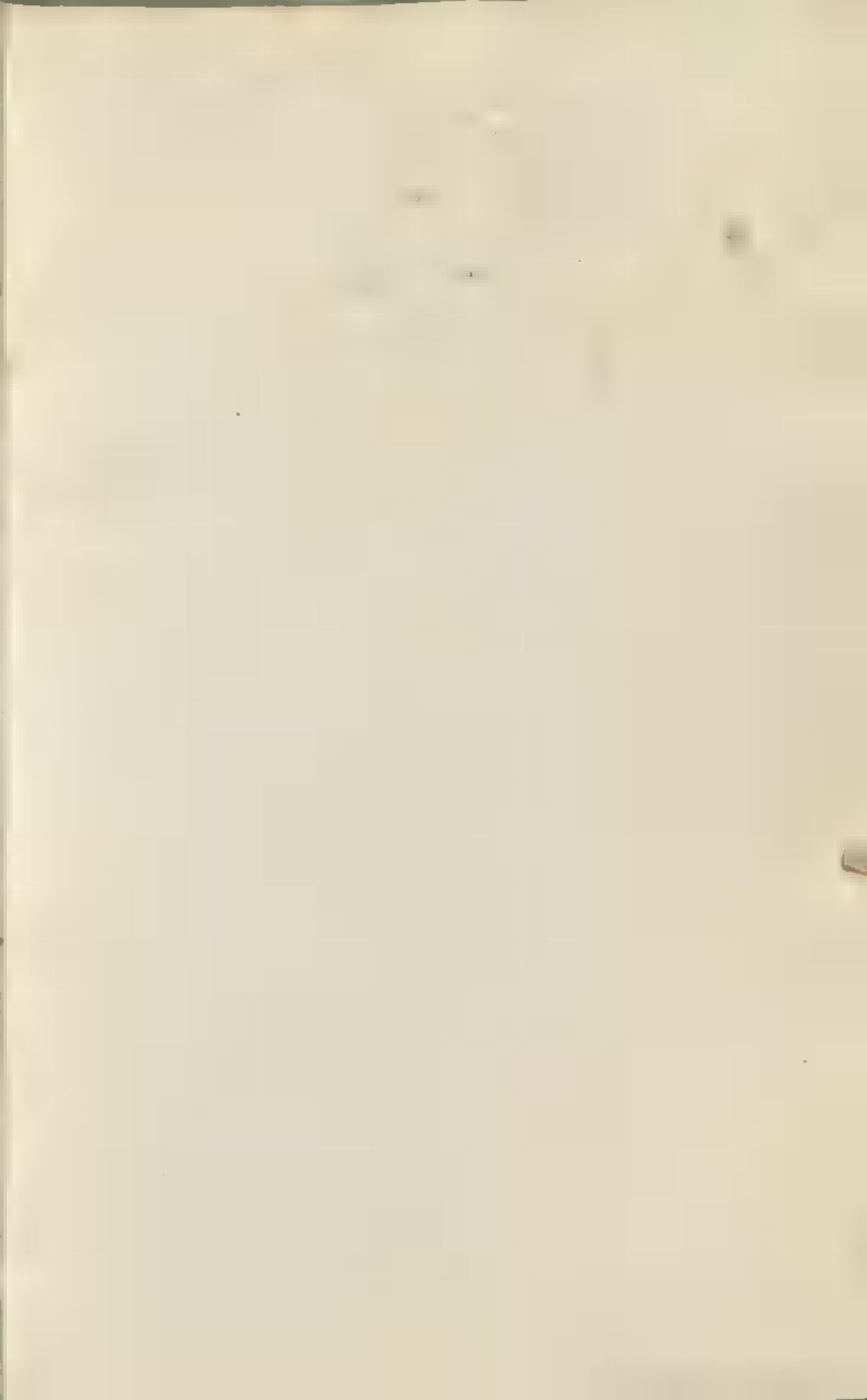
26) Je crois que dans cette formule le remède le plus efficace est l'ellébore.  
Le même Docteur avait déjà employé ce remède autrefois avec le plus grand  
succès.

Extrait de la lettre

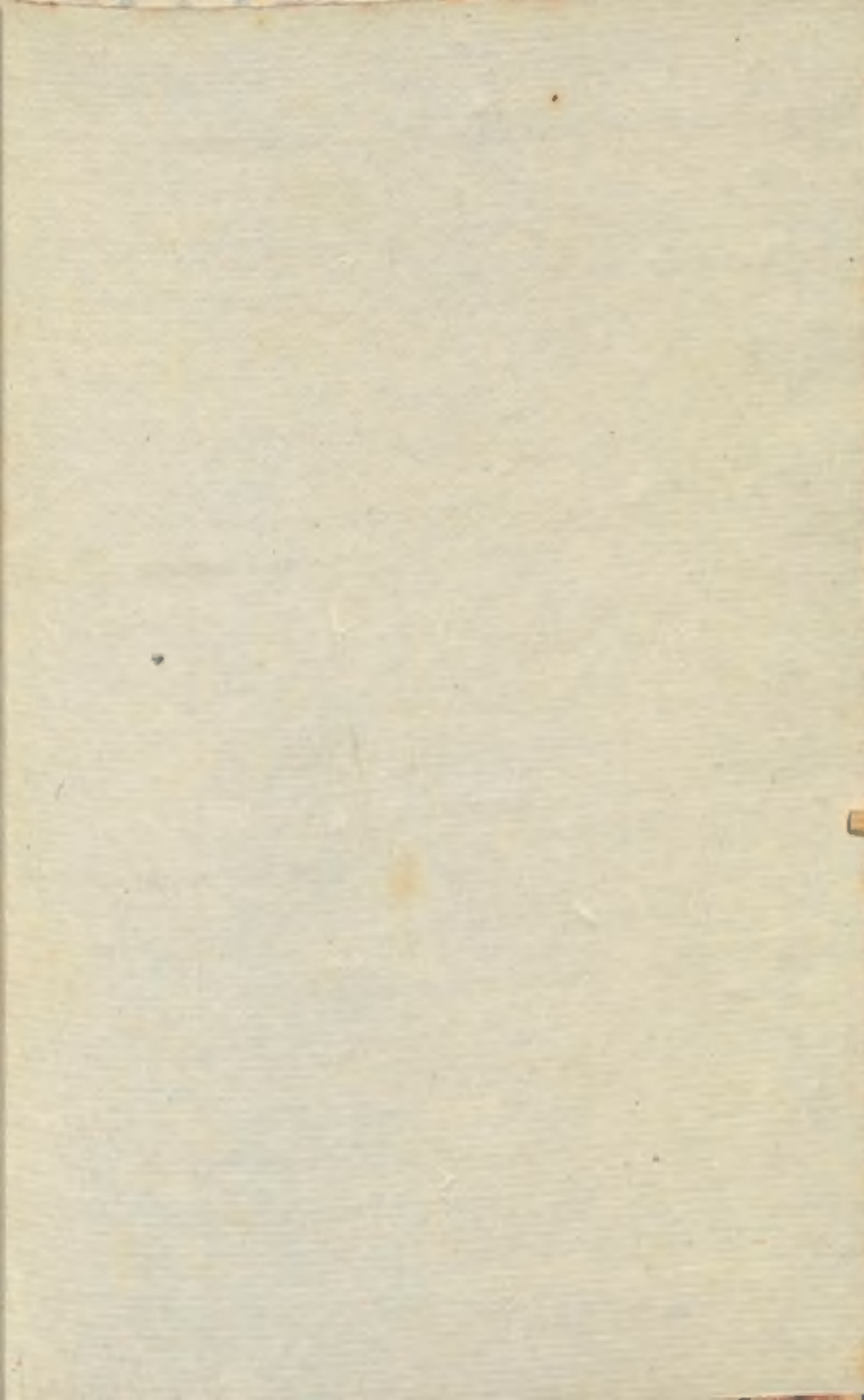
Il est le commun à Paris de donner de l'ellébore avec la poudre d'opium;  
à la dose de ʒj de Rina, ou de 5 à 10 grains de tartre, ou de l'ellébore seul,  
lorsqu'il y a une action critique; cela fait un remède <sup>antispasmodique</sup> relaxant ou diapho-  
retique qui ne fait que  
donner beaucoup de la toue ad à la gorge.

Madame Darcet. Laquelle nix en vogue en la cure de l'ellébore.

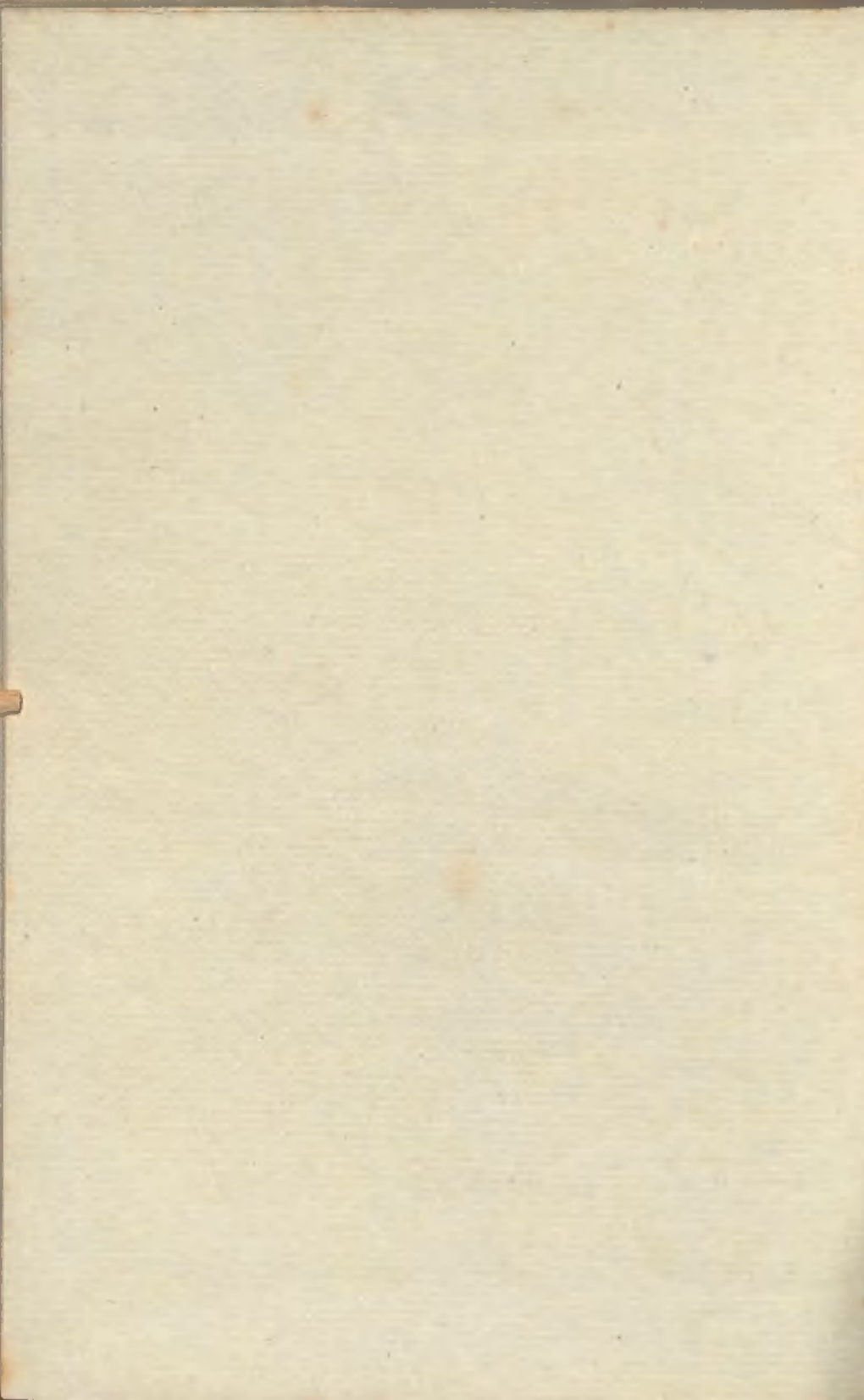
Burgundienne vieillie de 80 ans demeurant à la Mission étrangère;  
qui avait pris un grand nombre de remèdes pour une dartre, et à qui le  
M.D. qui avait vu l'ordonnance cette année comme elle était que l'ellébore  
s'engage à chercher chez un Herboriste demeurant rue du vieux Colombier  
près la Croix rouge; s'en offrit de l'ellébore en deux fois, pendant il y avait  
à la Mission frappé de cette cure, la buccina et l'ellébore un bureau de cette  
cure, qui n'est de la même ordonnance,











Accession no. 34152

Author title

Pratique Londres...

Manuscript G

ca. 1785

Call no.

Manuscript

18th

cent

